

comme l'est notre petit monde, comme Berlin, comme Israël, comme Madrid, comme l'Occident; la marée montante n'attaque pas de front, elle passe au rivage des milliards de nœuds coulants, toujours de biais dans son progrès; le flux de la mer slave, poussée elle-même, par l'océan mongol, prend son temps, croirait-on; qui s'aperçoit qu'il avance au galop?

Un statut indécis, une trêve d'un quart de siècle qui n'est pas la paix, c'est Trieste, sorte de pendu oublié au haut de l'ogive adriatique, dans une dérégulation poignante, dans un interminable hiver diplomatique; à travers un mur aveugle, quelques guichets pour les étrangers, comme la sinistre route qui conduit à Ljubljana, l'entrée touristique du rideau de fer. Que veut Tito? Qui viendra après lui? Et si les Russes se fâchaient, si les tanks de Prague..., se demande Trieste.

Les miens reposent en France, à plus de mille kilomètres d'ici, dans la paix sans frontières, sous une pierre tombale presque muette (mon père le voulut ainsi) à Yerres, où mes arrière-grands-parents avaient acquis un petit bien national, taillé dans le domaine des Camaldules; comme il n'y avait plus de place, là-bas, dans le caveau de famille où j'aurais voulu dormir, j'ai accepté l'asile que m'offrent mes cousines par alliance, dans le mausolée des E...; il date de François-Joseph, quand Trieste était la porte autrichienne sur l'Adriatique, quand Trieste vivait encore.

C'est une noble pyramide de pierre, haute de six mètres, un morceau d'éloquence tout italienne, où un ange deux fois plus grand que la mesure humaine

entrouvre sur l'après-vie une porte de marbre noir, épaisse comme celle d'un coffre-fort, vide.

On est loin du décor funèbre des grandes capitales, de la cohue des pierres tombales, des monuments en rangs serrés, de la fréquentation d'ennemis ou d'inconnus. Champ de repos si vert, au milieu du désert des vivants. Blonds ou bruns, nordiques ou latins, orthodoxes ou non, qu'importera, là-dessous?

Là, j'irai gésir, après ce long accident que fut ma vie. Ma cendre, sous ce sol; une inscription en grec en témoignera; je serai veillé par cette foi orthodoxe vers quoi Venise m'a conduit, une religion par bonheur immobile, qui parle encore le premier langage des Évangiles.

FIN